

# J'ai rêvé qu'ils allaient me virer de chez moi pour installer des migrants



J'ai fait un rêve. Je me réveille en sueur. Je viens de faire un rêve horrible où je dormais dans la rue enneigée, tout habillé, sous une mince couverture, avec ma petite femme malade devenue tuberculeuse, tous deux tremblant comme des parkinsoniens, avec, en tête de lit, une boîte de sardines et un litre de rouge.

Mais ce n'était qu'un cauchemar, puisque je suis au chaud sous l'édredon, dans mon lit encore douillet .

Je me lève. Grands dieux, quel froid ! Ah, c'est vrai ! Je ne suis qu'un petit retraité et je n'ai plus de quoi chauffer ma maison. Je dois mettre des gants et l'anorak. J'aurais pu prendre sur les réserves de mon petit compte en banque, mais ma banque a fait faillite, et a englouti tous les comptes des

clients. Il fallait bien nourrir les spéculateurs et les migrants. Il paraît que les dirigeants et les politiques n'ont pas souffert, car ils ont été prévenus avant, et ont pu planquer notre argent, devenu le leur, dans les paradis fiscaux...

Dring... C'est le banquier qui me rappelle durement que je dois encore des arriérés pour tenue de compte, découverts et frais divers. Curieux : ça ne fonctionne plus en positif, mais ça fonctionne encore très bien en négatif...

Soudain dehors, sonne l'appel mélodieux des muezzins. Ah c'est vrai ! Nous leur avons construit trois mosquées dans le quartier, et toute la journée ils chantent leur appel à la prière. Ils sont très pieux et aiment leur dieu plus que nous. C'est pour ça que le pouvoir les laisse nous faire la morale...

Dring... C'est l'huissier qui vient saisir ma maison, car je n'ai pas pu payer l'impôt foncier depuis trois ans. Il est vrai qu'il a été multiplié par 100 sur le terrain à bâtir. J'aurais pu prendre sur mon assurance vie, que j'avais placée au nom de ma femme pour lui assurer la quiétude dans ses vieux jours, ou pour aider les enfants à acheter. J'aurais pu faire durer l'occupation de ma maison deux ou trois années de plus. Mais l'assurance a fait faillite, et l'état a réquisitionné toutes nos économies. Pour trois mois renouvelables, disait-il. Mais la faillite a tout englouti (sauf les assurances des initiés délinquants).

L'huissier me dit que quatre familles d'immigrés attendent mon départ. Ma maison va être vendue aux banques pour 1 euro symbolique. A ce prix là, j'aurais pu la racheter, mais ce n'est pas le but du jeu. Interdit !

L'huissier me dit que l'Etat magnanime m'accorde, à partir de ce jour, une demi-retraite qui me suffira largement pour vivre à Tamanrasset, à condition, comme je n'ai que 75 ans, de prêter main forte aux Chinois pour construire un logement, et de cultiver le sable pour me nourrir.

J'ai bien essayé d'écrire aux derniers "présidents de la République". Mais ils sont aux abonnés absents. On dit qu'ils sont planqués dans les sables du moyen orient, au bord du Golfe Persique, qu'ils se font pousser la moustache, gonfler le nez, les lèvres et autres, portent le keffieh et sont indiscernables. Dans 2000 ans, leurs statues d'arts premiers orneront les avenues-égouts marécageux de la nouvelle civilisation qu'ils ont créée.

**Atlas Terranova**